

Tradition nomade des Yéniches et des Manouches Suisses



La vie au quotidien, 2017 (© OFC; photo : Eric Roset)

Même si beaucoup de familles sont aujourd’hui sédentaires, le nomadisme reste un caractère fondamental de l’identité des Yéniches et des Manouches de Suisse. De nos jours, de nombreux clans familiaux sont toujours en route les mois d’été et vivent et travaillent en caravane. Cette période de voyage est marquée par la vie communautaire et la musique. Les musiciens ambulants yéniches qui invitaient à la danse, aux Grisons, ont d’ailleurs exercé une influence déterminante sur la musique populaire à partir du 19^e siècle.

Avec le yéniche, les Yéniches disposent d’une langue à peine écrite, mais d’autant plus colorée et vivante. De leur côté, les Manouches emploient une forme locale du romani pour communiquer entre eux. Les liens familiaux sont très étroits et la cohésion quotidienne sur les aires de passage ou dans l’exercice d’activités artisanales importe beaucoup pour assurer la survie du nomadisme.

Les moments forts du calendrier religieux sont les pèlerinages à la « Vierge noire » d’Einsiedeln, considérée comme la « mère des Tsiganes ». La « Fecker-Chilbi » est quelque part plus profane Cette foire annuelle est, et a toujours été, le lieu de débats politiques et de rencontres entre la population majoritaire et cette minorité nationale, reconnue officiellement.

Autres dénominations

Localisation	Suisse
Domaines	Pratiques sociales
Version	Juin 2018
Auteure	Fiona Wigger

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l’UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l’intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Une minorité nationale

Qui n'a jamais vu une file de caravanes à l'arrêt le long d'une route ou n'a jamais reçu la visite d'un aiguiser de couteaux ? Bien que les Yéniches et les Manouches soient une minorité nationale reconnue, on connaît très peu ces groupes de nomades suisses.

Environ 30 000 personnes d'ascendance yéniche vivent aujourd'hui dans le pays, auxquelles s'ajoutent quelques centaines de Manouches suisses (nommés « Sintés » en Suisse alémanique).

Entre 2000 et 3000 Yéniches et Manouches sont restés nomades ou semi-nomades : certains passent l'hiver sur une aire de séjour, et sont « sur la route » du printemps à l'automne. Même si la majorité sont sédentarisés, le voyage est toujours au cœur de leur identité.

En ratifiant la Convention-cadre du 1^{er} février 1995 pour la protection des minorités nationales du Conseil de l'Europe, la Suisse a reconnu les Yéniches et Manouches suisses en tant que minorité nationale, qu'ils soient nomades ou sédentaires.

Origine et identité nomade

L'origine exacte des Yéniches suisses n'est pas entièrement établie. En Europe, le mode de vie nomade a une longue tradition. L'identité yéniche s'est développée au fil des siècles sur le terreau des « peuples nomades » et des « apatrides ». Le terme « yéniche » apparaît au début du 18^e siècle ; il est rattaché à la langue des « gens du voyage ». Toutefois, le yéniche a conservé une série de mots datant du Bas Moyen-Âge, ce qui laisse à penser que ce peuple a une histoire plus ancienne.

En revanche, on connaît mieux l'origine des Manouches. Ce peuple, originaire d'Inde, a traversé la Perse et les Balkans avant d'arriver en Europe centrale au début du 15^e siècle. Actuellement, la majorité des Manouches suisses sont encore nomades.

Persécution et répression

L'État fédéral moderne était mal à l'aise devant le nomadisme. Il essaya de transformer les « apatrides » en citoyens en les naturalisant de force et interdit aux « Tsiganes » étrangers de pénétrer en Suisse.

Cette politique trouva son épilogue peu glorieux dans « L'œuvre des enfants de la grand-route », action qui dura de 1926 à 1973 et consistait à enlever les en-

fants à leur famille. Des organisations caritatives privées tentèrent de séparer systématiquement les familles yéniches ; elles enlevèrent plus de 1 000 enfants à leurs parents, placèrent les adultes en institutions psychiatriques ou en maisons de travail, et les stérilisèrent de force. Ces pratiques, menées au nom du prétendu bien-être des enfants, furent en partie couvertes par les autorités. Les séquelles de cette histoire douloureuse se font toujours sentir aujourd'hui.

Une langue distincte

Entre eux, les Yéniches utilisent souvent leur propre langue qui est principalement transmise oralement. La langue est un élément essentiel de l'identité et de la cohésion yéniches. C'est aussi parfois un moyen de se protéger de la population sédentaire. Cette langue est caractérisée par une grammaire et un lexique qui dérivent de l'allemand, enrichis de nombreux emprunts du yiddish, de l'hébreu, de l'argot allemand, des langues latines et du manouche. Certains mots yéniches sont aussi passés en dialecte alémanique : ainsi, « beiz », pour le bistrot, ou « chifle », pour se disputer.

La Suisse reconnaît au yéniche le statut de langue minoritaire dépourvue de territoire au sens de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (RS 0.441.2).

Le manouche est une langue apparentée au romani. Il s'agit d'une langue indo-aryenne issue du sanskrit. Même si les Manouches et les Roms partagent un héritage culturel et linguistique commun, celui-ci s'est diversifié au fil du temps et des contacts avec d'autres populations.

Religion et processions

Les Yéniches et Manouches suisses viennent souvent de régions catholiques et cultivent une tradition de piété populaire. Les Yéniches pratiquants révèrent notamment la Vierge noire d'Einsiedeln. Chaque année en juillet ils célèbrent celle qu'ils considèrent comme la « mère des Tsiganes ». Les Yéniches se rendent en pèlerinage dans ce village de Suisse centrale et passent plusieurs jours à prier, chanter et exprimer leur foi. Ce pèlerinage est l'œuvre de groupes familiaux yéniches originaires d'Einsiedeln, qui l'ont créé à la fin des années 1990. Il est entre-temps devenu un des principaux rassemblements des Yéniches suisses.

Sara la Noire est une sainte vénérée aux Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue. Le Pèlerinage des

Gitans et des Gens du Voyage des Saintes-Maries-de-la-Mer rassemble chaque année en mai des personnes venues de toute l'Europe, dont des familles suisses.

D'autres familles sont évangélistes. En été, des Yéniches et Manouches nomades de toute l'Europe se rassemblent pour célébrer des offices religieux, à l'air libre ou sous tente, dans une ambiance musicale.

Vivre en caravane

Lorsqu'ils voyagent, les groupes de familles yéniches et manouches séjournent sur des aires officielles ou près de fermes. Ils vaquent à leurs occupations de commerçants ou d'artisans et repartent quand le travail est achevé.

Les Yéniches et les Manouches voyagent en famille dans la mesure du possible. Les aînés transmettent oralement aux plus jeunes les rituels et les règles de cohabitation.

Générosité et hospitalité ne sont pas des vains mots. Lors des repas, on prépare souvent une portion supplémentaire, la « part du Seigneur ». Ainsi, les familles peuvent accueillir à leur table un hôte inattendu ou, au sens figuré, Jésus.

Le feu allumé le soir devant les caravanes est le point de rassemblement de la communauté : on y parle, on y échange, on y joue parfois de la guitare ou de l'accordéon.

Aujourd'hui encore, les Yéniches et les Manouches se marient souvent entre eux. Ils respectent beaucoup leurs aînés ; les enfants, quant à eux, occupent une place particulière et, conséquence de la politique d'enlèvement du passé du passé, sont soigneusement protégés.

Cela peut arriver qu'on voit des Yéniches jouant aux boules (bootschnen) dans les gravières ou près d'une aire de transit ou de séjour. Le « bootsch » est un jeu populaire semblable à la pétanque, qui consiste à lancer des pierres plates sur une cible, le « plamp ». Il ressemble aussi au jeu bernois du « platzgen » (<http://www.lebendigetraditionen.ch/traditionen/00325/index.html?lang=fr>). Des tournois de « bootsch » sont organisés lors des rassemblements internationaux, comme à Singen en Allemagne.

La « Fecker-Chilbi », hier et aujourd'hui

La « Fecker-Chilbi » est un rassemblement séculaire réunissant les Yéniches et tous les « Fecker » (=expression de Suisse centrale désignant les « vagabonds »). Aujourd'hui, elle réunit les Yéniches, les Manouches et les Roms de toute la Suisse et de l'étranger, et des invités issus de la société sédentaire.

La « Fecker-Chilbi » s'est tenue à Gersau dans le canton de Schwyz à partir du 16^e siècle ; elle est particulièrement documentée sur la période 1722-1817. Selon la tradition, la petite république indépendante de Gersau chassait l'année durant les gens du voyage de son territoire. Mais, comme il lui fallait des exposants pour la foire, et pour ne pas fâcher inutilement les gens du voyage, ceux-ci étaient non seulement tolérés dans la commune lors des kermesses, mais également accueillis. Lors de ces rencontres annuelles, les Yéniches ne se contentaient pas de danser et de faire des affaires. Ils tenaient aussi une sorte de Landsgemeinde, où ils réglait les problèmes et dispensaient un certain nombre de conseils. Après l'intégration de la République de Gersau dans le canton de Schwyz, la « Fecker-Chilbi » fut abolie, et finalement interdite en 1832.

Dans les années 80, on décida d'organiser une « Fecker-Chilbi » à l'occasion de l'anniversaire de la République de Gersau. Il fallut donc demander une autorisation au Conseil d'État schwyzois, car l'interdiction prononcée au 19^e siècle n'avait jamais été levée. De 1982 à 2004, la « Fecker-Chilbi » s'est tenue à Gersau, de 2009 à 2012 à Brienz, en 2013 sur l'Helvetiaplatz de Zurich, en 2016 à la Schützenmatte à Berne et en 2018 en Basse-Ville de Fribourg.

Sur le marché de la « Fecker-Chilbi », les Yéniches et les Manouches présentent leurs artisanats traditionnels et leurs professions actuelles, antiquaires ou vanniers, par exemple. La fête inclut une série de spectacles, et parfois un office religieux. Et elle ne serait pas complète sans la musique, les tournois de « bootsch » et le « café Fecker » avec du schnaps ».

La « Fecker-Chilbi » est souvent l'occasion de débattre des questions culturelles et politiques qui préoccupent les Yéniches et les Manouches, sous forme notamment de tables rondes, d'expositions itinérantes ou de lectures.

Certaines Fecker-Chilbi ont marqué l'histoire des Yéniches et des Manouches : en 1982, le secrétaire général de Pro Juventute, Werner Stauffacher, pré-

senta les excuses de la fondation pour l'injustice subie par les Yéniches pendant la période de « L'œuvre des enfants de la grand-route ». En 1985, les Yéniches se rendirent de Gersau à Lucerne et parquèrent leurs caravanes devant le Musée des transports pour attirer l'attention sur le manque d'aires de séjour ; ce fut leur première grande manifestation politique. En 2016, le conseiller fédéral Alain Berset utilisa les termes de Yéniches, Manouches et Sintés pour s'adresser à ces communautés, ce qui pour ces dernières est une étape importante du processus de reconnaissance.

Influence sur la musique populaire

La musique joue un rôle important dans le quotidien des Yéniches et des Manouches. Traditionnellement, les premiers jouent du « schwyzerörgeli » (une sorte d'accordéon), de la cuillère et de l'harmonica, tandis que les seconds jouent de la guitare et du violon. Dans toute la Suisse, et particulièrement aux Grisons, les musiciens yéniches itinérants ont marqué le répertoire des danses populaires et l'ont développé. En effet, au cours de leurs voyages, ils entraient en contact avec la musique populaire d'autres régions et pays, dont ils reprenaient les harmonies et mélodies. Au début du 19^e siècle, les Yéniches grisons commencent à utiliser fréquemment la clarinette, le violon, le « Bassett » (une petite contrebasse), à l'occasion la trompette et plus rarement le hackbrett ou la cithare. Ils improvisaient, n'utilisaient pas de partition mais apprenaient et composaient leurs mélodies d'oreille. Le Yéniche Fränzli Waser (1858–1895) fut le premier à utiliser l'accordéon en plus du Schwyzerörgeli dans la musique populaire grisonne (<http://www.lebendigetraditionen.ch/traditionen/00338/index.html?lang=fr>).

Informations

Dazzi/Galle/Kaufmann/Meier: Puur und Kessler. Sesshafte und Fahrende in Graubünden. Ed. Institut für Kulturforschung Graubünden. Baden. 2008. S. 27

Galle/Meier: Von Menschen und Akten. Die Aktion „Kinder der Landstrasse“ der Stiftung Pro Juventute. Zürich. 2009

Thomas Huonker: Fahrendes Volk – verfolgt und verfemt. Jenische Lebensläufe. Ed. Radgenossenschaft der Landstrasse. Zürich. 2008

Meier/Wolfensberger: „Eine Heimat und doch keine“. Heimatlose und Nicht-Sesshafte in der Schweiz (16.-19.Jahrhundert). Zürich. 1998

Sebastian Brant: „Das Narrenschiff, 1494 Ed. von Johann Bergmann von Olpe, Basel 1497; Wortliste mit jenischen Begriffen im „Liber vagatorum“, 1510

Minelli/Bürgisser: Kleine Freiheit: Jenische in der Schweiz. Zürich. 2015

Thomas Huonker: „Alle sind auseinander gerissen worden. Keiner weiss, wo das andere ist. Ein jenisches „Niemandskind“ unter Vormundschaft des Seraphischen Liebeswerks Solothurn.“ In: Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften. 2014

Radgenossenschaft der Landstrasse: Jenische Kultur. Ein unbekannter Reichtum. Ed. Radgenossenschaft der Landstrasse, Zürich. 2017. www.radgenossenschaft.ch

Stiftung Zukunft für Schweizer Fahrende: <http://www.stiftung-fahrende.ch/geschichte-gegenwart/de/>

[Radgenossenschaft der Landstrasse](#)

[Stiftung Zukunft für Schweizer Fahrende](#)

Contact

[Radgenossenschaft der Landstrasse](#)

[Union des Associations et Représentants des Nomades Suisses](#)

[Stiftung Zukunft für Schweizer Fahrende](#)

[Stiftung Naschet Jenische](#)